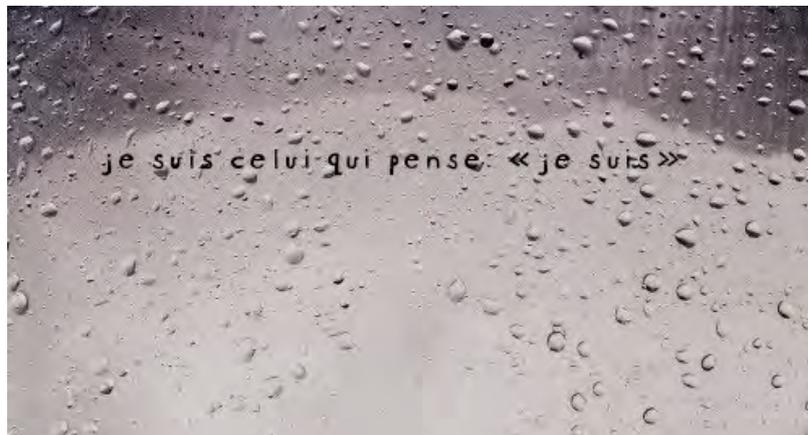


# SÉMINAIRE 2013-2014

ENCORE ET ENCORE !

Retour sur la Troisième ( IX )

**Transcription de l'intervention de  
Christian DUBUIS SANTINI**

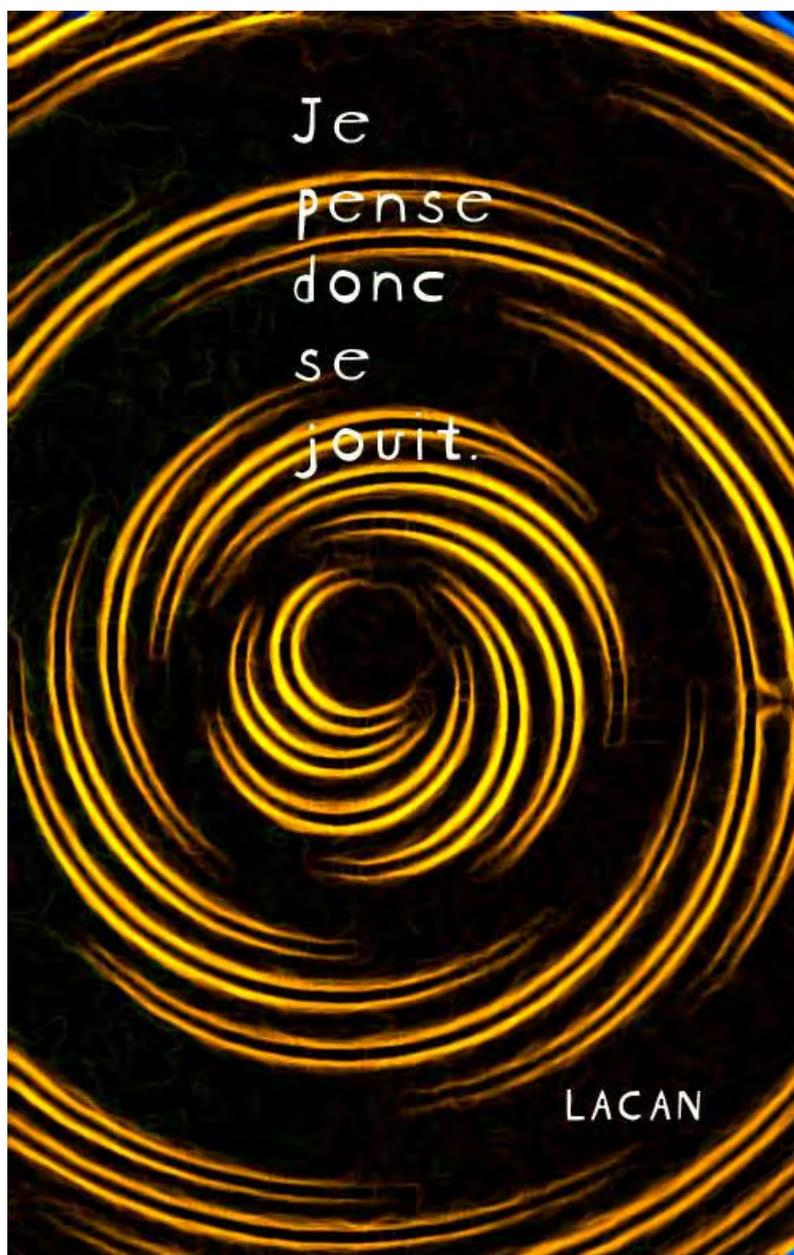


Mai 2014

Transcription : Cécile CRIGNON  
Graphorismes : Christian DUBUIS SANTINI

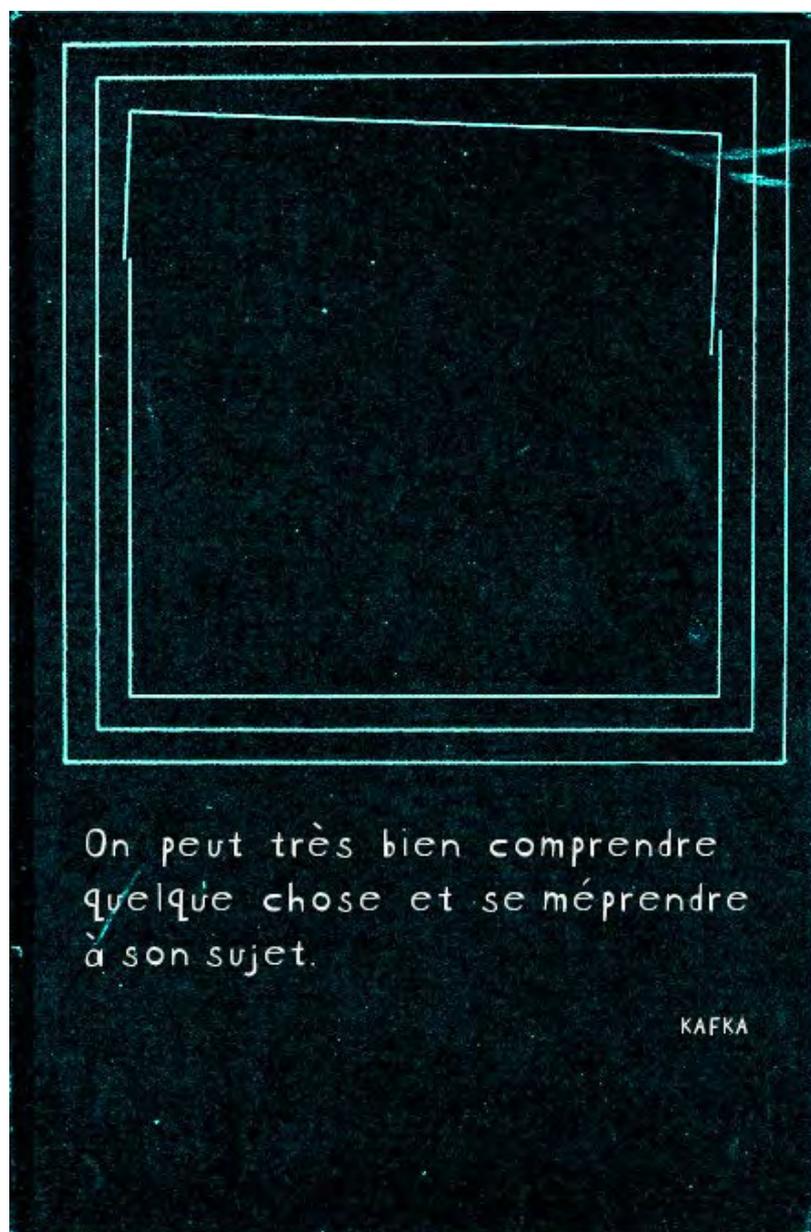
Neuvième séance de *la Troisième* où il va être question de quelque chose qu'apparemment beaucoup attendent, à savoir des réflexions autour de :

la jouissance



Évidemment, on évitera cette espèce d'image ridicule dont on a déjà parlé, celle de psychanalystes absolument hors d'âge avec devant eux un panneau « LA JOUISSANCE FÉMININE » et de type assez ridicule et très connu...

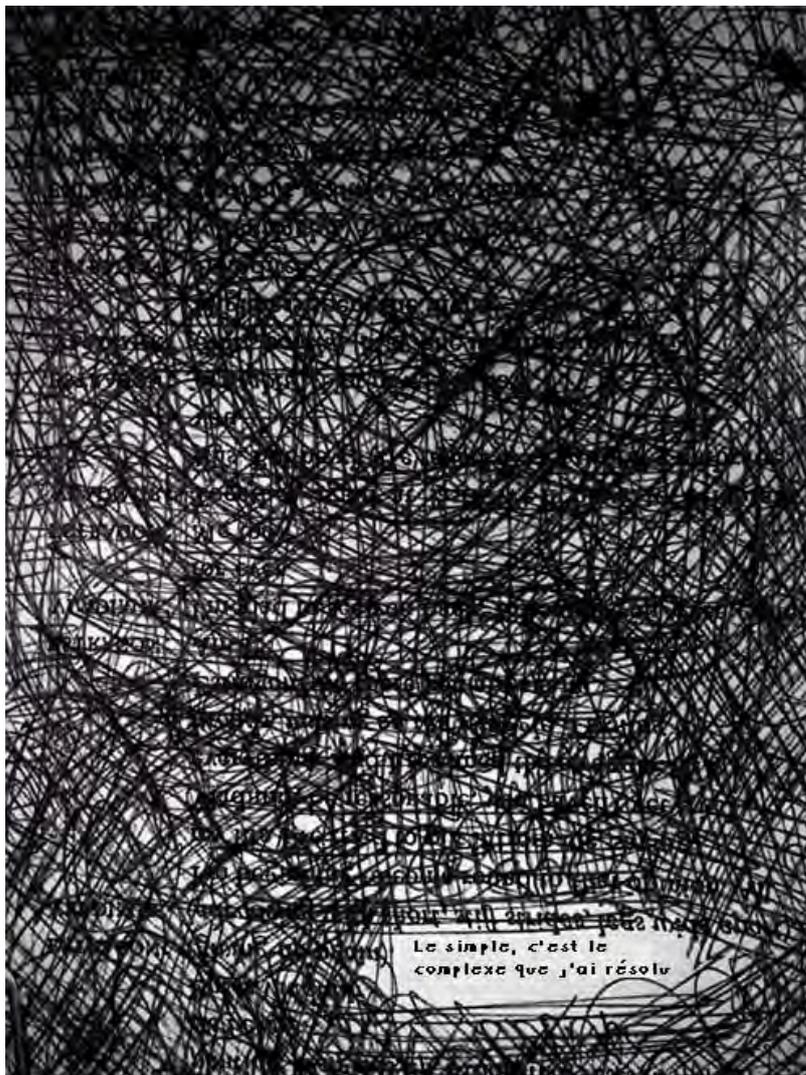
On va essayer d'éviter ça et de parler à partir du texte de Lacan et d'y voir un peu plus clair à partir de considérations illustrées pour justement sortir de ces mots qui deviennent des mots de jargon venant boucher le trou.



Chacun dit « oh oui, le réel ! », « la jouissance ! » et puis d'un seul coup « ah ! ouais... », tout le monde compte sur quelqu'un d'autre pour comprendre ce que ça veut dire...

Nous, nous allons essayer de l'illustrer et de discuter un peu plus entre nous — comme on le fait d'habitude — à partir de ces notions-là qui sont :

### des notions complexes



Alors, la dernière fois je vous ai épargné le résumé des épisodes précédents, mais là, peut-être faut-il faire juste un tout petit retour.

C'est au tout début donc — vous vous souvenez que l'axe c'est le *je pense donc se jouit* — c'est la manière dont Lacan entend le **cogito cartésien**, nous avons vu un petit peu, nous

avons essayé d'explorer, ce qu'on a appelé **le choix forcé** —  
enfin, « on » a appelé... Lacan lui-même !

Alors :

**La jouissance est interdite à qui parle en tant que telle.**



Qu'est-ce que ça veut dire ?

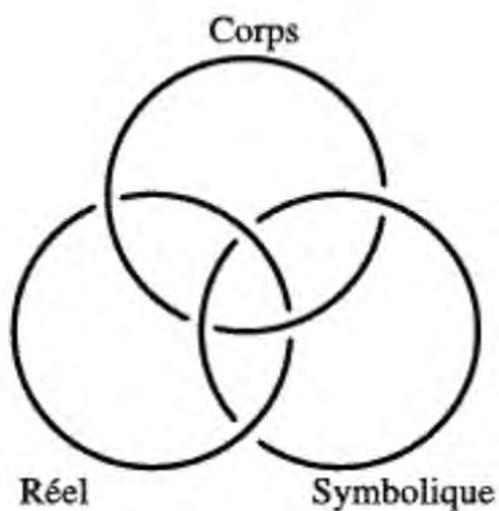
On a vu que :

- ⇨ Le *je suis* c'était du côté du **Réel** ;
- ⇨ Le *je pense* du côté du **signifiant**.

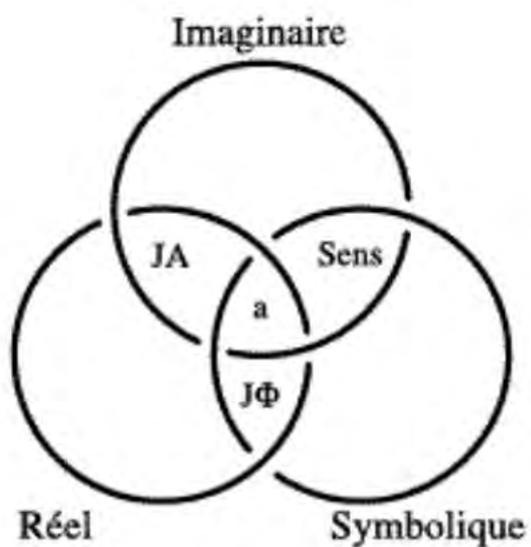
Là, Lacan — à l'endroit où on en est de notre approche — va nous permettre d'y voir un peu plus clair sur cette notion complexe de **jouissance**.

LACAN : J'ai fait un petit schéma... Si c'est le cas pour ce qu'il en est de la jouissance du corps en tant qu'elle est

jouissance de la vie, la chose la plus étonnante, c'est que cet objet, le petit a, sépare cette jouissance du corps de la jouissance phallique. Pour ça, il faut que vous voyiez comment c'est fait, le nœud borroméen.



(figure 1)



(figure 2)

Que la jouissance phallique devienne anormale à la jouissance du corps, c'est quelque chose qui s'est déjà aperçu trente-six fois. Je ne sais pas combien de types ici sont un peu à la page de ces histoires à la mords-moi le doigt qui nous viennent de l'Inde, kundalini qu'ils appellent ça. Il y en a qui désignent par là cette chose à faire grimette, grimette tout le long de leur moelle, qu'ils disent, parce que depuis on a fait quelques progrès en anatomie, alors ce que les autres expliquent d'une façon qui concerne l'arête du corps, ils s'imaginent que c'est la moelle et que ça monte dans la cervelle.

L'hors-corps de la jouissance phallique, pour l'entendre – et nous l'avons entendu ce matin, grâce à mon cher Paul Mathis qui est aussi celui à qui je faisais grand compliment de ce que j'ai lu de lui sur l'écriture et la psychanalyse, il nous en a donné ce matin un formidable exemple. Ce n'est pas une lumière, ce Mashimi. Et pour nous dire que c'est Saint Sébastien qui lui a donné l'occasion d'éjaculer pour la première fois, il faut vraiment que ça l'ait épaté, cette éjaculation. Nous voyons ça tous les jours, des types qui vous racontent que leur première masturbation, ils s'en souviendront toujours, que ça crève l'écran. En effet, on comprend bien pourquoi ça crève l'écran, parce que ça ne vient pas du dedans de l'écran. Lui, le corps enfin, s'introduit dans l'économie de la jouissance – ça, c'est de là que je suis parti – par l'image du corps. Le rapport de l'homme, de ce qu'on appelle de ce nom, avec son corps, s'il y a quelque chose qui souligne bien qu'il est imaginaire, c'est la portée qu'y prend l'image et au départ, j'ai bien souligné ceci, c'est qu'il fallait pour ça quand même une raison dans le réel, et que la prématuration de Bolk – ce n'est pas de moi, c'est de Bolk, moi je n'ai jamais cherché à être original, j'ai cherché à être logicien – c'est qu'il n'y a que la prématuration qui

l'explique, cette préférence pour l'image qui vient de ce qu'il anticipe sa maturation corporelle avec tout ce que ça comporte, bien sûr, à savoir qu'il ne peut pas voir un de ses semblables sans penser que ce semblable prend sa place, donc naturellement qu'il le vomit...

Pourquoi est-ce qu'il est comme ça, si inféodé à son image ? Vous savez le mal que je me suis donné dans un temps – parce que naturellement vous ne vous en êtes pas aperçus – le mal que je me suis donné quand même pour expliquer ça. J'ai voulu absolument donner à cette image je ne sais quel prototype chez un certain nombre d'animaux, à savoir le moment où l'image, ça joue un rôle dans le processus germinal. Alors j'ai été chercher le criquet pèlerin, un tas de trucs, l'épinoche, la pigeonne...

En réalité, ce n'était pas du tout, ce n'est pas du tout quelque chose comme un prélude, un exercice, c'est des hors-d'œuvre, tout ça. Que l'homme aime tellement à regarder son image, voilà, il n'y a qu'à dire : c'est comme ça. Mais ce qu'il y a de plus épatant, c'est que ça a permis le glissement, n'est-ce pas le glissement du commandement de Dieu. L'homme est quand même plus, plus prochain à lui-même dans son être que dans son image dans le miroir.

Alors qu'est-ce que c'est que cette histoire du commandement « Tu aimeras ton prochain comme toi-même » si ça ne se fonde pas sur ce mirage, qui est quand même quelque chose de drôle, mais comme ce mirage justement est ce qui le porte à haïr non pas son prochain, mais son semblable, c'est un truc qui porterait un peu à côté si on ne pensait pas que quand même Dieu doit savoir ce qu'il dit, il y a quelque chose qui s'aime mieux encore pour chacun que son image.

Ce qui est frappant, c'est ceci : c'est que s'il y a quelque chose qui nous donne l'idée du se jouter, c'est l'animal. On ne peut en donner aucune preuve, mais enfin ça semble bien être impliqué par ce qu'on appelle le corps animal.

Bon, vous avez vu que c'est très riche, on va peut-être s'arrêter là.

Ça, c'est le jouter de la vie.

*Il faut qu'on dépoussière la jouissance de toutes ces connotations qui sont fausses*, notamment celles liées à **l'orgasme sexuel** avec lequel elle est confondue, quand ce n'est pas avec **l'éjaculation**, avec **le plaisir**, etc. Ce n'est pas du tout ça la jouissance.

**La jouissance est du côté de l'être.**



Et donc, **la jouissance primordiale** dont parle Lacan c'est une jouissance de type un peu béat, une béatitude de l'arbre ou de la plante qu'on retrouve aussi chez certains mystiques, qui va nous amener à la différence d'avec :

### la jouissance féminine



... l'autre jouissance.

*Le réel étant ce qui ne peut être dit, d'être pris dans la chaîne langagière, il l'est selon un certain protocole qui est d'être :*

le vide qui manque dans cette chaîne langagière

Parce que là, il est **a-substantiel**, c'est ça qui est vraiment à comprendre, c'est-à-dire que c'est quelque chose qui n'a pas de substance. Or, presque dans une conjonction dialectique :

*C'est également la pure substance jouissante de vie hors de toute possibilité d'être recouverte par le système symbolique.*



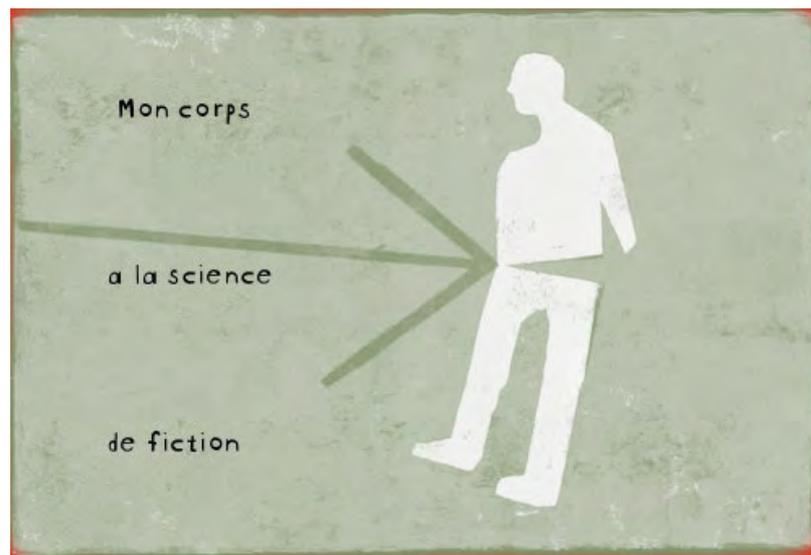
Là, il faut avoir un peu l'**esprit hegelien** parce que c'est la conciliation de deux opposés :

◇ *Un réel purement a-substantiel : un trou, un vide, un manque dans la chaîne signifiante, la cause absente de la chaîne signifiante ;*

⇨ *et simultanément la pure substance jouissante de vie.*

Donc, on revient au texte. Comment le corps — ce sont ses mots :

Comment le corps s'introduit-il  
dans l'économie de la jouissance ?



C'est ça qui est la complexité.

Dans l'histoire de l'art par exemple — je fais un petit aparté — c'est toutes les vierges à l'enfant de l'histoire de l'art. **Le stade du miroir** c'est la vierge et l'enfant. L'enfant face au miroir, c'est représenté dans l'histoire de l'art comme ça.

Et ensuite, on peut parler du commandement de Dieu, *tu aimeras ton prochain comme toi-même*. Là, il y a encore une confusion pour Freud entre :

⇨ le **prochain**

⇨ et le **semblable**

... confusion que Lacan lève.



Il y a une **dimension politique** qu'il faut souligner là, on peut dire quand même qu'on est dans la confusion du **semblable** avec le **prochain**, c'est-à-dire qu'on est hors de ce que n'arrête pas de seriner Lacan :

**Il n'y a rien d'autre au monde qu'un objet petit a.**

*Ça veut dire que chacun voit le monde par la fenêtre de son fantasme, donc il ne peut pas y avoir de concurrence, la concurrence n'existe pas.*

Il n'y a que quand on se prend soi-même pour son image qu'on est en concurrence. Comme il le dit, *l'autre vient à ma place et donc forcément je le vomis...*

*L'autre est devenu un concurrent uniquement par cet effet spéculaire de la confusion entre le semblable et le prochain.*

⇒ Donc aimer **son prochain** comme soi-même, c'est aimer en gros le monstre en soi, parce que le semblable ce n'est pas possible.

⇒ Dès qu'on est dans la dimension du **semblable**, on est en concurrence.

Aujourd'hui, ce n'est que ça. Même dans les écoles d'art, ils se mettent en concurrence ! C'est absurde au dernier degré ! C'est le discours dominant capitaliste lié à la profusion des images, là aussi. Une image c'est aussi une représentation. Ça veut dire que c'est médié.

Là, on en profite aussi pour lever ce malentendu :

**La jouissance phallique  
c'est la jouissance du blabla.**



Parce que dans l'un des textes — alors je sais plus lequel —, il définit l'être humain comme celui qui est capable *d'éjaculer à la vision d'une pantoufle*, par exemple. C'est dans *Le mythe du névrosé* ou un truc comme ça.

*Ça veut dire que la jouissance elle-même est assignée à un signifiant.*

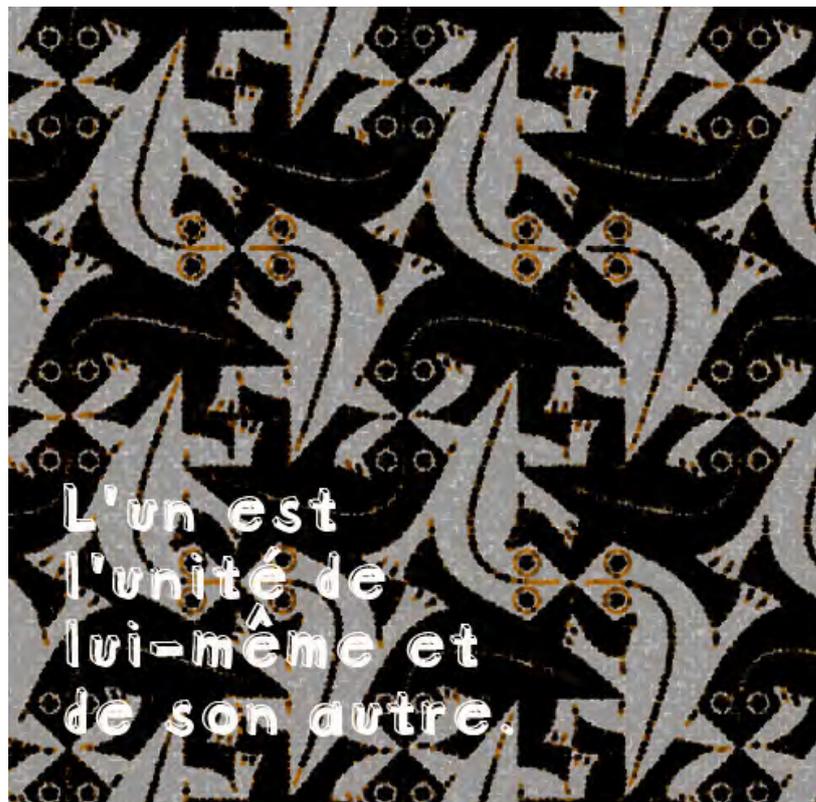
Et donc sur l'inversion dont on parlait au départ, c'est-à-dire :

⇒ *le signifiant interdit la jouissance ;*

⇒ *et le signifiant lui-même est celui qui permet la jouissance.*

... c'est dans *Encore*, c'est justement le passage du **signifiant** au **signe**. Il dit :

Y'a de l'un



.. parce qu'avant l'un est toujours indissociable de l'autre et à partir d'*Encore*, d'un seul coup, y'a de l'un.

*Ça veut dire qu'il y a un signifiant en lui-même qui ne fait pas chaîne avec les autres signifiants, c'est une lettre qui s'est détachée — c'est pour ça qu'on va avoir l'objet petit a — qui est encore imprégnée de jouir.*

Le plus difficile à comprendre c'est :

la centralité de l'objet petit a



... dont il n'y a aucune idée. Et cette centralité-là, c'est ce qui permet quand même d'articuler le sujet — donc la parole, le langage — à un corps parce que c'est ça la difficulté.

Alors là, peut-être qu'on peut parler du **symptôme**, de la manière dont il arrive comme un réel, d'abord, dans la vie du sujet, et de ce qu'il en reste, mais au bout de l'analyse ; du passage du **symptôme** au **sinthome**. Tu es cela, tu es ce reste, ce bout de réel informe, ça, c'est le seul support pour le sujet. Mais comme on est encore à Rome, on est encore dans le symptôme comme la manifestation du réel pour le sujet...

Il faut savoir aussi que :

**La jouissance phallique reste anormale  
à la jouissance du corps.**

C'est là où il cite la Kundalini, c'est-à-dire une forme de croyance orientale. Il faut user du langage pour se faire ce genre de représentations. Ça ne peut pas être *hors langage* parce que c'est le langage lui-même qui est la médiation avec cette possibilité-là, mais qui est oublié.

C'est-à-dire que c'est comme s'il y avait directement une jouissance du corps. Et ça, ce n'est pas possible parce que la jouissance, on n'y a plus droit en tant que telle, mais il y a quand même quelque chose qui n'est pas faux non plus si on replace cette fois la **jouissance féminine** dans sa différence avec la **jouissance masculine**.

C'est repéré par Adorno dans les années 50 quelque chose comme ça, où l'enregistrement de la voix d'un homme par rapport à l'enregistrement de la voix d'une femme n'a pas les

mêmes capacités de représentation. On va retrouver ça dans le film de Charly Chaplin, *Le Dictateur*, quand on entend la voix du dictateur, l'effet que ça a sur les foules. On retrouve ça aussi dans le film de Rossellini, *Rome ville ouverte*, où le jeune héros va essayer de vendre un disque dans lequel il y a un discours d'Hitler.

En fait :

⇨ la **voix masculine**, comme ça, existe en soi dans ses effets immédiats indépendamment de tout corps qui la supporte. C'est que l'homme est complètement castré en fait, il n'y a rien qui échappe à la jouissance phallique pour l'homme.

⇨ Par contre, la femme, un enregistrement d'une **voix féminine** pousse à imaginer le corps de la femme qui est en train de parler. Ou de chanter. La voix d'une femme est difficilement dissociable de l'imagination de son corps.

C'est là où on retrouve aussi **la dimension hystérique du sujet** :

**Le sujet en soi est féminin.**

⇨ Puisque **la femme** n'est pas entièrement soumise, toute soumise à la castration, donc à la jouissance phallique, elle est toujours en process, en train de se désincarner, ça ne finit jamais.

⇨ Tandis que **l'homme** est toujours déjà désincarné, c'est pour ça que nous, nous aurions une voix qui mue radicalement alors que pour les femmes ce n'est pas le même process.

Donc, il y a une différence entre la jouissance masculine et la jouissance féminine :

⇒ *la jouissance masculine est intégralement phallique ;*

⇒ *et dans la jouissance féminine, il y a une part qui échappe.*

Si on considère que **JA** c'est **la jouissance du corps** comme on l'a vu tout à l'heure, le fait qu'il dise :

« L'étrange est ce lien qui fait qu'une jouissance, quelle qu'elle soit, le suppose, cet objet et qu'ainsi le plus-de-jour, puisque c'est ainsi que j'ai cru pouvoir désigner sa place, soit au regard d'aucune jouissance, sa condition. »

**Il n'y a pas de jouissance qui ne se situe pas par rapport à l'objet petit a.**



*Alors la logique pour la comprendre c'est l'impossibilité que chacun a en tant que sujet de se retrouver lui-même comme objet dans le monde des objets.*

Il y a une trace là. Cette impossibilité-là c'est une impossibilité logique, elle a une trace. Cette trace-là par exemple c'est la tache aveugle dans le tableau du point de vue de **l'objet-regard**, c'est là où je ne suis pas, même pas en tant qu'objet.

C'est à la fois très facile et très difficile à comprendre parce qu'il faut pouvoir à la fois en faire l'expérimentation et dans les arts visuels on en fait l'expérimentation : il y a quelque chose qui me regarde, mais qui est mort, absent, mais qui me regarde cependant...

On a parlé déjà du cadre avec *Fenêtre sur cour* pour expliciter ça, parce qu'il y a un cran de plus. On a vu que la magnifique Grace Kelly n'était pas vue par lui tant qu'elle n'était pas entrée encore dans :

#### la fenêtre de son fantasme



Elle commence à ne devenir visible qu'à ce moment-là...

*Mais là où vraiment l'objet-regard devient traumatique  
c'est de se rendre compte que :*

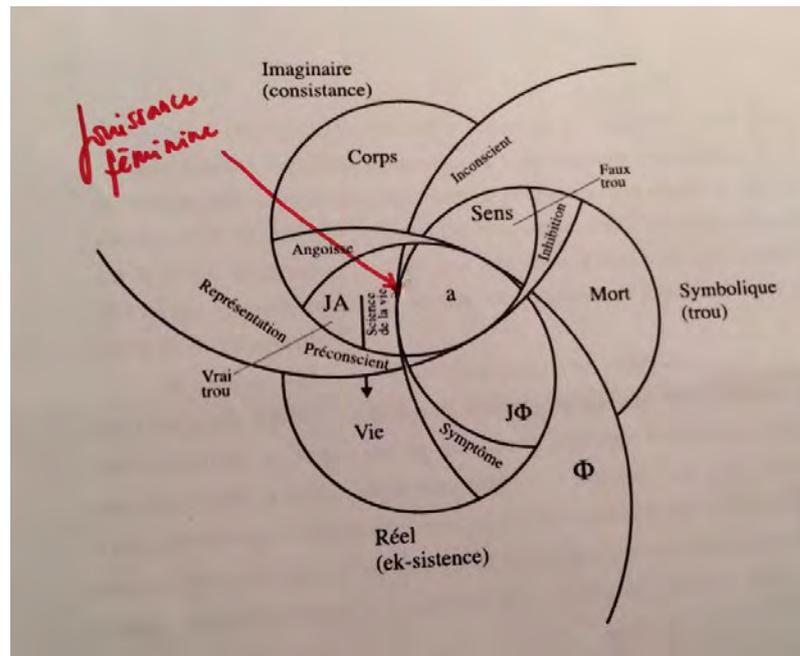
**Dans la logique, il y a un lieu dans le monde  
qui logiquement marque notre absence.**

Voilà, je ne peux pas l'être. C'est ce qui échappe toujours. Par contre, notre être on l'attrape — c'est pour ça que Lacan le situe là — on l'attrape par le bien de ce qu'on éprouve de jouissance du corps. C'est une manifestation de l'être, il situe l'être de ce côté-là.

**Il n'y a de jouissance pour nous que du corps,  
les morts ne jouissent pas.**

On n'en est pas sûr pour certaines religions, puisqu'il y a de la réincarnation chez certains, et Dieu sait si ça les fait souffrir d'ailleurs chez certaines peuplades qui pensent à la réincarnation. Ils n'ont pas envie de se réincarner, vu la vie qu'ils ont eue, pour la plupart des gens, ils n'ont pas envie que ça se réincarne. Et pourtant ; je crois qu'ils sont condamnés à 9 ou 10 réincarnations avant d'être débarrassés définitivement. Le type au fond des Indes qui vit dans la misère la plus totale et qui dort sur les trottoirs de Calcutta et qui n'a à manger que tous les trois jours, j'aime mieux vous dire qu'il n'a pas envie que ça se passe 9 fois de suite. Et à chaque fois de pire en pire, bien sûr.

La **jouissance féminine** on la posera vers ici :



*C'est-à-dire un coin d'intersection de l'objet petit a.*

Une **jouissance féminine** ça ne veut pas dire que les femmes ont un accès direct à une espèce de plénitude de l'être absolue, etc., ce n'est pas ça, ça aussi c'est toujours très mal interprété.

Ça veut dire que :

**La femme n'est pas toute phallique  
parce qu'elle n'est pas entièrement castrée.**

*C'est toujours un process en cours de castration parce qu'elle est la promesse du sujet. C'est par la femme que vient le sujet.*

Le sujet est féminin.



*Il faut que cette question là qui dise « qui es-tu ? » ou « qui suis-je pour que tu me dises toi qui je suis ? », ça ne peut venir que de ce côté-là, donc c'est ne pas être « tout ».*

La science — puisqu'on en parlait tout à l'heure — évacue évidemment toute la problématique de la jouissance féminine.

Et pour différencier encore la **jouissance féminine** de la **jouissance masculine** dans la partition du **choix forcé** entre :

⇨ *le sujet, la pensée*

⇨ *et l'être, la jouissance*

on peut dire que :

⇨ **L'homme**, lui, c'est celui qui choisit **l'être**, qui choisit la jouissance, mais comme l'être, on n'y accède pas, son choix se transforme dans le fait qu'il fait être son sujet, il le substantifie comme si c'était un moi. Donc les hommes sont toujours dans le « moi je », il faut vraiment qu'ils soient toujours hyper reconnus, etc., là on a le choix forcé du côté masculin.

⇨ Le choix forcé du côté féminin, c'est que **la femme**, elle, choisit **la pensée**. C'est paradoxal, mais c'est comme ça ! Elle choisit le sujet.

C'est pour ça que l'autre fois, j'ai posté l'image de Sigourney Weaver avec Alien. On a là, la femme qui détourne son regard de la pure jouissance de vie vibrillonnante de l'Alien. Elle détourne les yeux, elle est le sujet. Parce qu'elle, elle choisit le sujet. Du coup, il n'y a plus de prédicat à ce sujet puisque c'est **un sujet pur**. C'est :

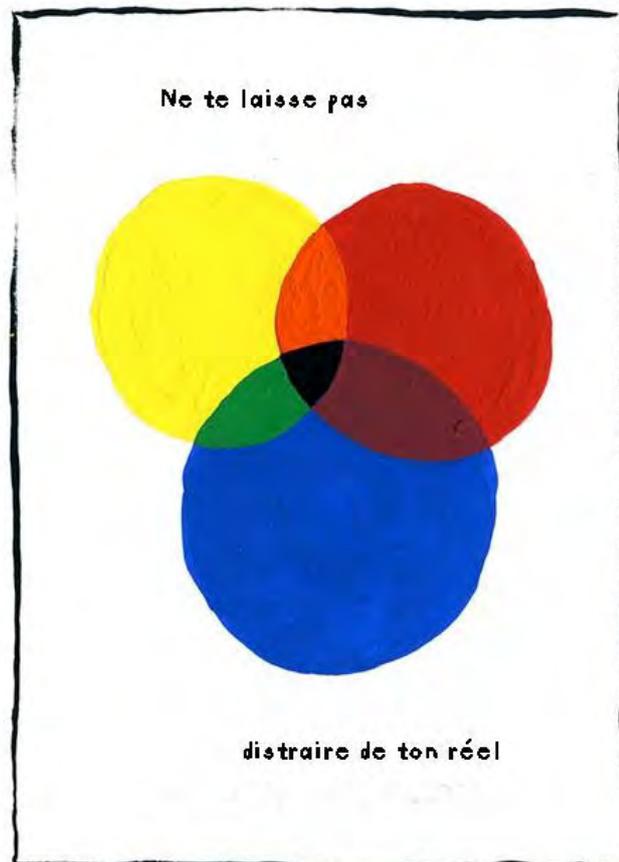
**Un sujet sans prédicat.**



*Elle se retrouve forcément avec un déficit ontologique, un besoin de parade, tout ça, ça vient de là.*

L'écart entre les deux, c'est sur ce choix forcé. Il y a une conférence que j'ai vu parce que j'ai écrit encore un petit truc contre cette espèce de gabegie de *Gender Theory* qui est une pure bêtise et heureusement, il y a encore quelques psychanalystes qui savent encore lire — ça fait plaisir — — Winter notamment, qui fait une petite conférence sur l'imaginaire, le symbolique et le réel de la théorie sexuelle, et le discours dominant du « tout est génétique, tout est scientifique », c'est qu'on est sur le Un, qu'on veut ramener à être un corps. Donc après le coinçage absolu, c'est quand on est dans cette affreuse logique binaire et lui dit que :

**Il faut apprendre à compter jusqu'à trois.**



Et il n'y a pas beaucoup de gens qui savent compter jusqu'à trois. Aujourd'hui, vous prenez une position : vous êtes de droite ou vous êtes de gauche, alors que ça ne veut plus rien dire depuis très longtemps *gauche* ou *droite* aujourd'hui !

Les plus grands serviteurs du capitalisme en ce moment, ce sont des gens prétendument de gauche, ce sont eux qui font passer tous les trucs les plus abominables. Ça n'a plus aucun sens.

*Mais sortir de la logique binaire, ça, c'est très difficile, c'est-à-dire apprendre à compter jusqu'à trois c'est apprendre à compter Imaginaire, Symbolique, Réel.*

Donc :

**Rentrer dans la structure véritable.**



Mais quand même, un truc justement qui est nié en ce moment avec la *Gender Theory* et toutes ces conneries, c'est quand même que :

**La différence sexuelle est réelle.**

*Ça veut dire que l'homme et la femme ne sont pas complémentaires, ils sont tous les deux un exemplaire du ratage du « tout » qu'ils représentent, du « tout » de l'humanité. Ils ratent chacun de leur manière, mais la manière de l'homme et la manière de la femme ne sont pas substituables l'une à l'autre.*

Il y a deux manières de rater : celle de l'homme et celle de la femme. Et ça, c'est du réel.

*Il y a un écart, et le réel là est justement non substantiel, c'est quelque chose de l'ordre de ce qui ne peut pas être comblé, il y a un trou, il y a écart entre les deux. C'est ou l'un ou l'autre.*



Alors après, la confusion c'est qu'ils confondent ça avec **le genre**. Bien sûr, l'anatomie peut très bien ne pas correspondre au genre, mais ça, c'est un autre problème. On le sait depuis très longtemps, il y a toujours eu des arrangements, et aujourd'hui de vouloir faire, de nier ce savoir-là, qui est un savoir de la psychanalyse.

⇨ Pour **la philosophie** jusqu'à Foucault, l'herméneutique du sujet, le sujet existe et la dimension du sexe est une dimension empirique, contingente au sujet, qui est là, fondée.

⇨ Tandis que pour **la psychanalyse**, pas du tout. La sexuation, le choix forcé, l'origine même, c'est d'être ou l'un ou l'autre qui amène la possibilité du sujet, c'est la condition de la possibilité du sujet. On n'est pas du tout dans le même domaine.

*Donc, ces confusions langagières sont des confusions logiques.*

**Et la logique c'est autre chose.**

La logique a été déjà établie par Aristote et a été révolutionnée par Hegel.

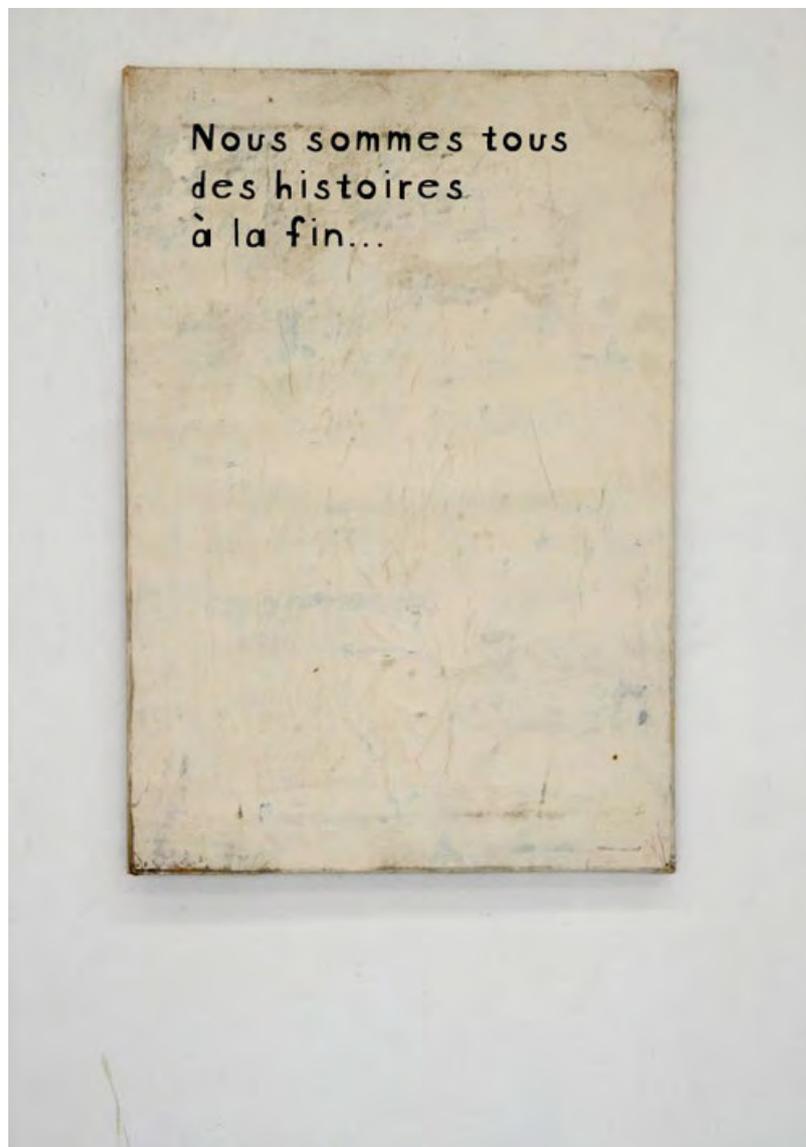
*Quand on veut parler de logique, il faut savoir au moins qu'Hegel a réintroduit le temps dans la logique.*

C'est ça qui permet justement à Lacan d'avancer comme ça, parce qu'il y a un temps dans la logique. Pour Hegel par exemple,  $A=A$  c'est une contradiction absolue. Alors que pour la logique formelle, ben oui,  $A=A$  ! Mais non, ça c'est imaginaire.

Dans la dimension purement logique, quand je dis « Dieu est... », si je dis « ... Dieu » juste après : « Dieu est Dieu » ; je crée une frustration parce qu'on attend un prédicat, quelque chose qui va définir Dieu. Donc, il y a un temps dans la logique. On ne peut pas résumer « Dieu est Dieu », « A=A », ça se sont des logiques où il n'y a pas de temps, alors que :

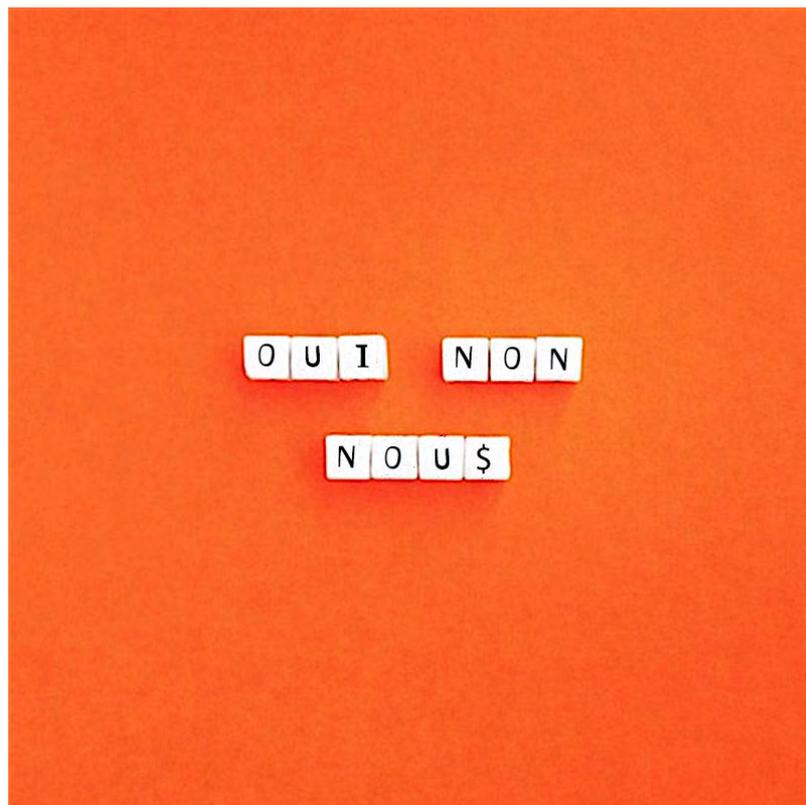
**Nous sommes fissés de temporalité.**

**Le sujet est un sujet historique.**



Donc **la réintroduction de la temporalité chez Hegel** va amener **le caractère rétroactif du signifiant** comme on l'a vu, c'est-à-dire comme on replace le traumatisme, le réel, etc., ça, c'est ce qui fait justement de Lacan, un logicien. Il dit *je ne cherche pas à être original, je suis logique*. C'est-à-dire que ce que fait Lacan, c'est inattaquable du point de vue de **la logique**. Ce que pas grand monde veut reconnaître parce que tout le monde s'imagine très fort en logique. N'importe qui, haha ! la logique c'est pas un problème ! Lacan, c'est hyperlogique, c'est pour ça que son enseignement suit des strates logiques, il y a :

#### des retournements



Il y a cette petite blague que j'aime bien sur le rapport entre faire l'amour et la migraine. On voit qu'avec la logique, à chaque fois, on inverse les termes, ça, ce sont des

mouvements logiques. C'est une blague, mais c'est pour comprendre la logique avec une blague !

⇨ Le truc de base c'est la femme qui dit :

- *Pas ce soir chéri, j'ai la migraine...*

⇨ Après logiquement, il y a une évolution, c'est un autre temps. Cette fois c'est l'homme qui dit ça. Parce qu'il y a eu la libération féminine entre temps, et l'homme dit :

— *Pas ce soir chérie, j'ai la migraine...*

Donc il y a une **inversion de la logique**.

⇨ Le troisième temps d'inversion de la logique c'est la femme qui dit :

— *Chéri, faisons l'amour j'ai la migraine.*

Voilà. On inverse, **cette fois l'argument contre devient l'argument pour**.

***C'est ça la logique ! c'est cette manière de pouvoir jouer des permutations.***

Et donc, après pour rire Zizek dit qu'il faudrait ajouter un quatrième temps, qui s'intercale entre les deux, ou les deux s'arrangent en disant « j'ai la migraine » comme ça on en profite pour aller surfer sur internet.

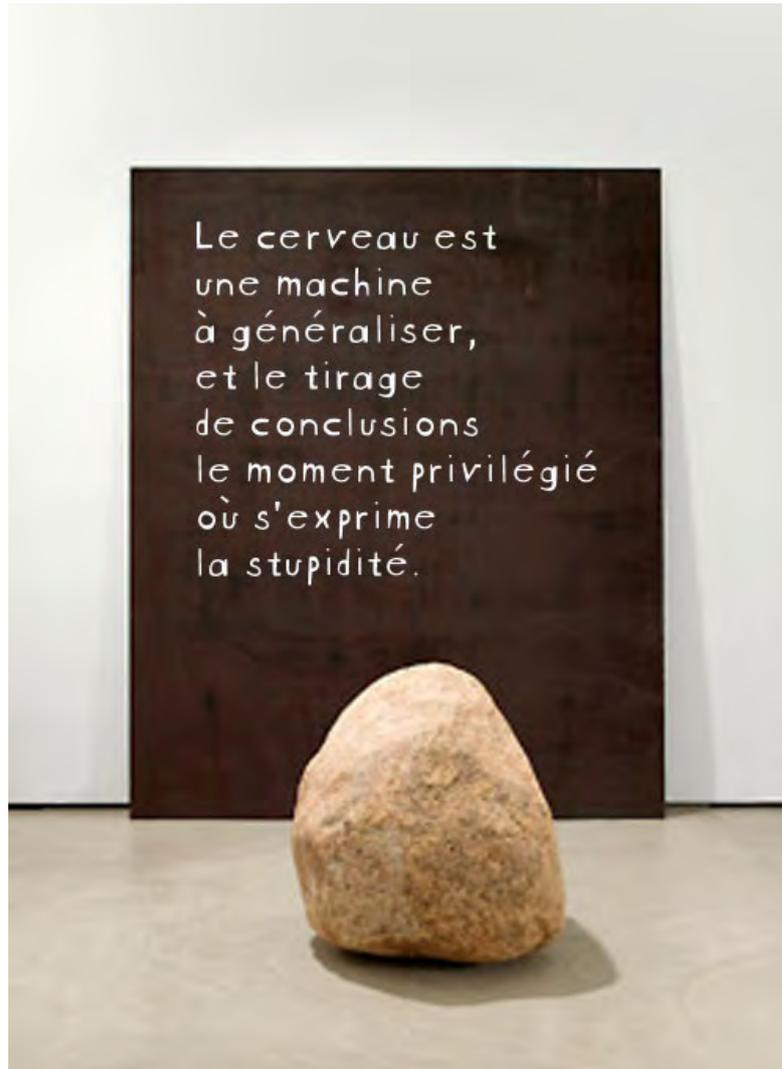
**Pour comprendre l'objet petit a, sa modalité logique,  
c'est que le sujet ne peut pas se retrouver lui-même  
dans le monde des objets.**

C'est ça le sens de S barré poinçon a :

\$ <> a

À propos :

D'élucubration.



*Lacan dit qu'on ne peut pas faire autrement qu'élucubrer, faire des hypothèses.*

*La parole, elle, n'est pas pour communiquer, elle n'est pas pour se faire reconnaître, elle est d'abord pour jouir. On*

*parle pour jouir, il a d'ailleurs une phrase très belle, il dit que :*

**La psychanalyse,  
c'est ce qui permet de retrouver dans le parler  
ce qu'il faut de jouissance pour que l'histoire continue.**



À propos de :

**La pulsion de mort**

*C'est une répétition tellement infinie que c'est quelque chose qui ne veut pas crever, justement.*

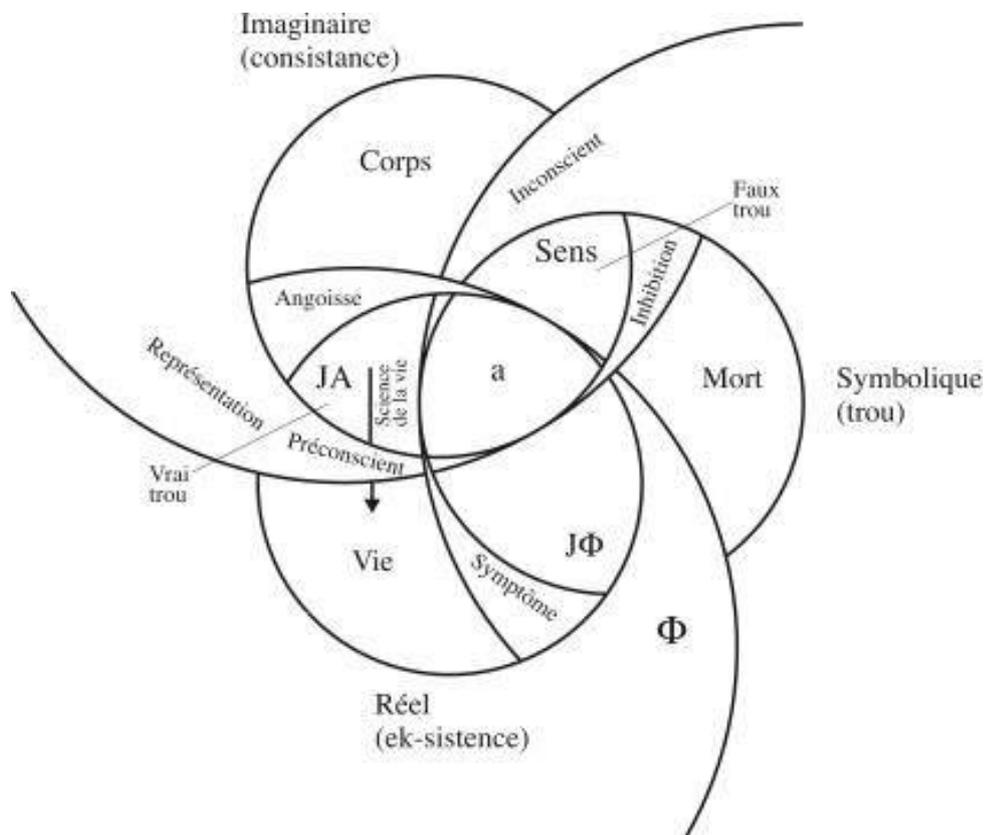
*La pulsion de mort, c'est le mort-vivant. C'est-à-dire quelque chose qui, comme une espèce de prolifération, n'arrête pas de ne pas vouloir mourir.*

Ça, on le retrouve dans les opéras de Wagner, c'est le thème principal des opéras de Wagner, avec le thème de la blessure d'Amfortas dans Parsifal ou le vaisseau fantôme ou bien la blessure de Tristan et Isolde. C'est quelque chose qui ne veut pas mourir.

Parce que la logique justement, si on parle de logique, parce qu'on essaye de parler de la jouissance et de voir comment raccorder le sujet à la jouissance, la difficulté que ça demande, la volte-face pour la création de cet objet petit *a* qui est un objet logique, c'est que :

Il n'y a pas d'écart entre le psychique et le corporel,  
c'est entre le psychique et le logique qu'il y a un écart.

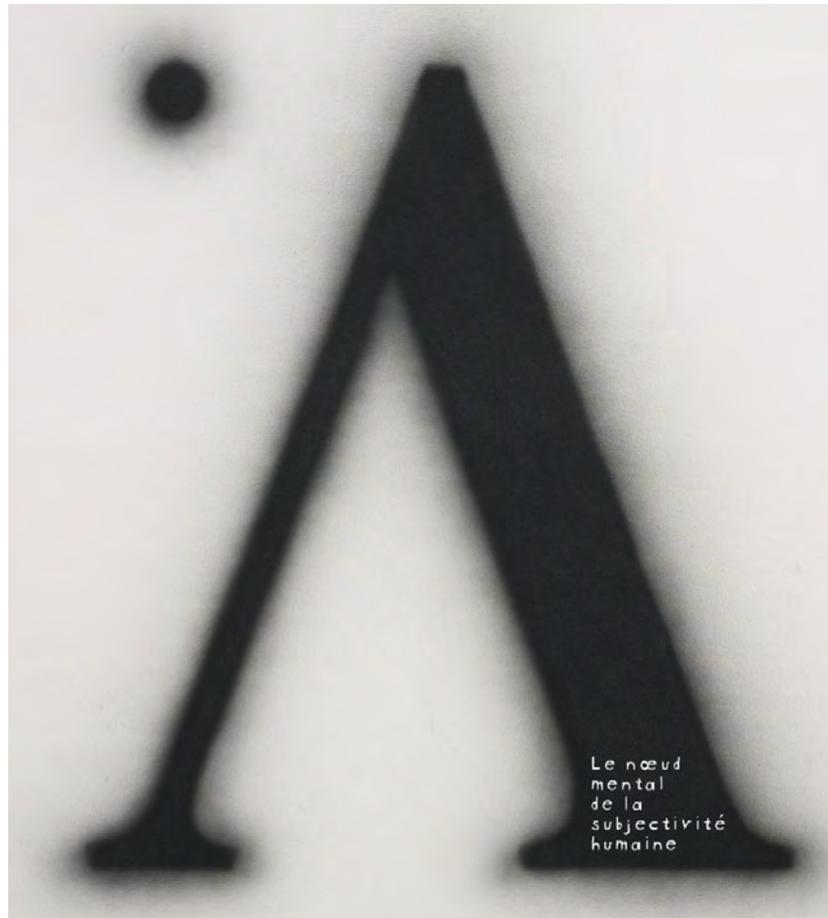
C'est là où il y a ce trou et donc ce trou-là, il est là [a] :



c'est un trou en fait, c'est plein parce que c'est le problème des **représentations**, c'est comme de mettre trois cercles : le réel ce n'est pas vraiment un cercle, le réel c'est ce qui fait

que c'est noué et que nous sommes nous-mêmes noués entre  
Imaginaire, Symbolique et Réel et que :

**le réel c'est aussi le nœud lui-même.**



Mais dès qu'on le représente, puisqu'évidemment on trahit,  
on n'accède pas directement, c'est comme avec la jouissance,  
c'est pareil, c'est la même chose.

Donc voilà la difficulté est de savoir que ce n'est pas ça et  
malgré tout de passer par le langage parce que :

**Il n'y a pas d'autre possibilité  
d'accès au réel que le langage.**

Le langage, ou plutôt le symbolique colonise le réel, mais le réel c'est le reste qui n'est justement pas colonisé, ce qui ne peut pas se dire. Ce n'est pas pour autant qu'il faut le nier. Quand on est dans la négation du Réel, on est dans le Discours Capitaliste. Qui n'est d'ailleurs pas tout à fait un discours.

---